

**LE JOUR, 1950
26 NOVEMBRE 1950**

PROPOS DOMINICAUX - L'IMMIGRATION EN ISRAËL

L'immigration en Israël se poursuit tandis que le pouvoir d'achat et les vivres diminuent.
Cette façon d'agir n'est pas l'école de la paix.

Au rythme que l'on sait, les juifs viennent en Israël de toutes les contrées de la terre.

Peu importe que la crise politique s'aggrave et que les rations diminuent ! Ce qui compte, c'est de multiplier les hommes dans la fièvre sur ce petit territoire prédestiné avec la sombre passion qu'Israël met à toutes ses entreprises ; et ce qu'on y vit de plus clair, c'est un recensement sans fin.

Israël, terre sans joie. C'est ainsi que le voyageur d'aujourd'hui définit le pays voisin. Terre de la contradiction et de la colère. Plus d'hommes et plus d'armes ! Voilà le leitmotiv des jeunes hommes et des jeunes femmes nourris en ce siècle désenchanté de la gloire de David et de la fureur de Judith !

La propagande juive nous donne cela pour admirable. De l'extérieur, nous voulons bien l'admirer, mais seulement comme on admire une marche à la mort.

Ah ! Que font les Nations-Unies ? que font tant de redresseurs de tort, de pharisiens vénérables ? Quel aveuglement ferme ainsi les yeux à tant de haine et de discorde ? Mais y a-t-il au monde quelque chose qui ressemble aux désirs d'Israël, aux projets d'Israël, à la crise d'Israël ?

Voilà que les Nations les plus puissantes favorisent avec obstination, l'expérience politique la plus exclusive, la plus raciste, la plus redoutable du siècle ; **tandis qu'Israël n'est international qu'au service de sa propre nation, dans le sectarisme le plus farouche.**

A notre sens, ce qu'Israël fait en ce moment c'est une folie. Cet effort gigantesque qui ne peut se traduire que par des solutions désespérées, qu'a-t-il de raisonnable et d'humain ?

Peut-être peut-on mieux réfléchir à cela le jour du Seigneur, quand on dispose d'un moment de quiétude relative pour interroger sa raison et le ciel.

De son côté, Israël ferait bien de donner une part du Sabbat à de telles pensées. Peut-être le fait-il, mais du train dont tout va, on ne peut avoir que le malheur devant soi.

Le but des chefs de Sion est de porter aussi rapidement qu'il se peut à plusieurs millions la population d'Israël.

Comment les frontières, dans ces conditions ne sauteraient-elles pas ?